

Alain LOTTIN (texte édité, annoté et présenté par), « *L'Héraclée flamand et catholique* » par Jean de Le Barre, religieux du monastère de la bienheureuse Vierge Marie à Loos-lez-Lille, tome I: *La guerre entre la France et l'Espagne et en Europe, 1636-1649*, Bruxelles, Palais des Académies, 2017, XCII et 372 p.

Lorsqu'Alain Lottin préparait son mémoire de doctorat d'État sur *Lille, citadelle de la Contre-Réforme*?, il compulsait, au sein d'une documentation immense, un volumineux manuscrit autographe en deux volumes consultable à la Bibliothèque municipale de Lille sous la cote 319-320. Ce volume provenant de l'abbaye de Loos selon la fiche descriptive de la Bibliothèque a pour références « Jean de Le Barre, *L'Héraclée flamand et catholique, 1618-1658* » et comporte plus de 600 folios. A. Lottin s'était promis de revenir un jour vers cette source unique afin d'en assurer la publication. Il fit choix de s'atteler d'abord à l'édition de la Chronique de Pierre-Ignace Chavatte qui est sortie des presses en 2010¹. Vint ensuite le moment de se pencher sur *L'Héraclée flamand*. Aujourd'hui après des années d'efforts et de tribulations documentaires qui, il le reconnaît volontiers, ont mis sa santé à rude épreuve, il offre au lectorat savant une édition d'une impressionnante érudition du tome I du manuscrit correspondant aux années 1636-1649. Un second tome portant sur les années 1650-1658 est donc annoncé dans quelque temps, si A. Lottin trouve la disponibilité et les forces requises pour mener à bien la besogne presque titanesque que requiert l'édition critique plus de 1 200 pages !

Cet *Hercule flamand* qui est dédié au compte de Bucquoy, un des vainqueurs de la bataille de la Montagne Blanche est composé dans chacun des deux tomes de deux parties, un « épitome ou abrégé de tout ce qui est contenu dans le volume » et un récit détaillé présenté par l'auteur comme des « observations et remarques faites par forme d'histoire » ou encore comme un « narré », un mot revenant à plusieurs reprises sous sa plume. Il ne s'agit pas en fait d'une simple narration, mais d'un exposé chronologique de faits dont il s'attache à étudier les causes et les conséquences selon les critères de jugement qui sont ceux d'un ardent serviteur de la Contre-Réforme et d'un fidèle parmi les fidèles de la cause des Habsbourg de Madrid et de Vienne, qui sont « le premier arc-boutant de la foy et de l'Eglise catholique ».

L'auteur est bien campé par A. Lottin. Il s'agit d'un religieux cistercien de l'abbaye Notre-Dame de Loos dont Dom Ignace Delfosse, l'historiographe de cette maison religieuse, dit qu'« il travailla infatigablement à écrire depuis sa profession jusques dans un âge fort avancé et l'on peut dire jusqu'à sa mort ». Jean de Le Barre a étudié au collège d'Ath, puis à l'université de Douai où il côtoya notamment François Vilain de Gand, futur évêque de Tournai, une figure de proue de la reconquête tridentine. Ce bachelier en théologie fut envoyé comme confesseur du monas-

1. – A. LOTTIN, « *Chronique mémorial des choses mémorables par Moy Pierre-Ignace Chavatte* » (1657-1693). *Le mémorial d'un humble tisserand lillois au Grand Siècle*, Bruxelles, Commission royale de Belgique, 2010, 512 p.

tère des cisterciennes de l'abbaye du Vivier situé près d'Arras où il vécut le grand conflit franco-espagnol dès ses premiers développements. Il gagne ensuite le refuge de l'abbaye à Douai, puis fut ballotté entre Lille, Arras et Douai au gré des péripéties de la guerre, tout en résidant néanmoins le plus souvent à Douai où il put consulter imprimés, nouvelles à la main, et livres des bibliothèques des collègues dépendant de l'université. Vers 1655, il regagna son abbaye de Loos où il mourut en 1658.

Alain Lottin dans sa vaste introduction livre une présentation synthétique où on retrouve la patte de professeur sachant aller à l'essentiel dans une langue limpide, exempte de tout jargon, faisant allusion en permanence au texte, tout en s'appuyant sur une bibliographie incontestablement riche puisqu'elle est forte de près de 200 références selon la récapitulation figurant aux pages LXXXIV à LCII. La partie publiée du manuscrit recèle de nombreux centres d'intérêt. Peu de composantes de la civilisation des Pays-Bas et de la conjoncture du temps échappent à la réflexion de ce pieux religieux qui fournit des informations sur le climat, les crises céréalières, les maladies contagieuses et même les tremblements de terre. Les orientations majeures du « narré » qui reflètent les préoccupations du religieux ne sont cependant pas là, mais portent sur la guerre et ses misères, ainsi que sur le bouleversement de la vie religieuse et spirituelle résultant d'un interminable conflit « vray pépinière de tous les maux ».

Jean de Le Barre, qui fut le témoin oculaire de bien des événements qu'il relate, a recueilli des informations dans les gazettes (*La Gazette* de Renaudot, le *Mercur* français...), les nouvelles à la main, certains textes imprimés comme les *Relations* de Jean-Antoine Vincart, « secrétaire aux avis secrets de guerre aux Pays-Bas ». Il était assurément à l'écoute de ce que lui confiaient les nombreux interlocuteurs qu'il rencontra à Douai et son information factuelle apparaît particulièrement sûre, même si ses avis sont ceux d'un cistercien éprouvant une franche détestation de la France, de son roi et même plus largement des Français dont il stigmatise à l'envi l'arrogance, l'insolence et les mœurs corrompues (« La foy gallicque est une foy punique, [...]il n'y at ny foy, ni parolle en eux »).

En lisant Jean de Le Barre, le lecteur découvre, sans réelle surprise à vrai dire, la longue série des désastres et des ruines inhérents à la guerre, des violences, des vols, des viols, des crimes et des pillages auxquels se livre en permanence la soldatesque. C'est donc un tableau à la Jacques Callot² qui se dégage de ce « narré ». Alain Lottin souligne que tout cela est bien connu pour l'Allemagne, l'Europe centrale, la Lorraine et la Champagne plongées dans les tourments de la guerre de Trente Ans, mais que ce l'est beaucoup moins lorsqu'il s'agit de l'Artois, de la Flandre et du Hainaut. On n'en disconvindra pas et c'est ce qui rend si précieux le témoignage de Jean de Le Barre, mais naturellement les exactions que le religieux recense avec accablement ne sont pas vraiment différentes de celles que l'on rencontre sous d'autres cieus. On notera que Jean de Le Barre attire l'attention, ce que l'on fait peut-être insuffisamment, sur l'ampleur des contributions de guerre, pour mieux d'ailleurs souligner que les Français se distinguaient dans ce domaine par leur âpreté. Ce cistercien, que l'on imagine fort éloigné du maniement des armes, a toutefois parfaite-

2. – Le graveur lorrain Jacques Callot est demeuré célèbre pour les dix-huit eaux-fortes qui, gravées en 1633, évoquent de façon à combien révélatrice *Les Grandes misères de la guerre*.

ment intériorisé le code de l'honneur militaire ; il n'a pas de mots trop durs pour les lâches et sait louer la vaillance ainsi que la bravoure des troupes et des officiers jusqu'à rendre hommage aux qualités militaires de l'ennemi, moins d'ailleurs à celles du duc d'Enghien qu'à celles du maréchal Gassion, qui fut « un Achille pour la France », même si son âme fut « brouillée d'hérésie » (Gassion était en effet de la RPR).

Jean de Le Barre met également en évidence que la guerre a compromis gravement la vie religieuse et spirituelle de la contrée, mais nous paraît dans ce domaine faire bien davantage allusion au sort réservé aux maisons religieuses razzées qu'à la foi du peuple chrétien. Il est vrai que l'abbaye du Vivier dont il était confesseur des religieuses a été saccagée à cinq reprises en 1636, 1638, 1646, 1647 et 1649. De façon générale, il s'attarde sur les abbayes qui situées sur les routes de passage des armées étaient « visitées » et consciencieusement pillées par les soldats. Jean de Le Barre ne manque pas de souligner les effets négatifs de la guerre sur la qualité de la vie conventuelle qui se dégrade et se relâche, jusqu'à laisser libre carrière à l'ivrognerie et à d'autres « grands désordres ». Le « narré » a également le mérite de rappeler que la dévotion mariale connut à cette époque un temps fort de son développement, même si il s'agit moins de la Vierge consolatrice que de la *Bellatrix Regina* qui combat aux côtés des Habsbourg. Pour le narrateur c'est elle qui donne la victoire aux troupes espagnoles, jusqu'à apparaître comme « la grande lavandière » lorsqu'à la faveur d'un violent orage, elle noie les tranchées françaises installées en 1649 devant Cambrai.

La foi de monolithe de ce cistercien est celle d'un catholique de ce temps pour qui Dieu est la source et la fin de toutes choses. Dès lors même les guerres sont d'une certaine manière voulues par Dieu qui, pour châtier son peuple de ses péchés, se sert des hommes. Sans doute a-t-il quelquefois quelque peine à le croire, ne serait-ce que parce que, de son propre aveu, la guerre est d'autant plus scandaleuse qu'elle oppose des chrétiens entre eux.

Pour publier le texte proprement dit qui occupe 327 pages, Alain Lottin s'est conformé aux règles les plus rigoureuses de l'érudition, a appliqué *perinde ac cadaver* les normes préconisées par la Commission royale de Belgique ainsi que par Bernard Barbiche et Monique Chastenet pour les textes du premier xvii^e siècle. Il a pris soin d'accompagner le texte d'un appareil critique ne comptant pas moins de 1 072 notes. On imagine l'ampleur de l'investissement-travail qu'a exigé l'établissement d'un aussi grand nombre de notes explicatives. Il y éclaire le sens des mots techniques, archaïques ou patoisants, y identifie les personnages cités, vérifie et critique l'exactitude des faits mentionnés jusqu'à évoquer d'obscurs combats survenus en Europe centrale...

Nous avons à l'occasion de ce compte rendu scruté ces notes pour y déceler d'éventuelles lacunes ou approximations, mais n'avons pu prendre en défaut l'éditeur scientifique du texte. L'acuité du regard critique et, plus encore, l'acribie de la recherche érudite impressionnent. Un exemple parmi bien d'autres : comme le religieux cite souvent la Bible sans référence précise au texte, un des ouvrages de références d'Alain Lottin fut le *Concordantiae biblicorum sacrorum vulgatae editionis* de François-Pascal Dutripon publié en 1849. Comme la *Bible de Jérusalem* a « un esprit œcuménique qui ne correspond pas à l'époque où vivait l'auteur » (p. LXXXI), il a préféré jeter son dévolu sur trois publications anciennes de la Bible contenant le texte

latin de la Vulgate et la traduction française, celles de Le Maistre de Sacy, Louis-Claude Fillion et Augustin Crampon. Ce souci de ne rien laisser échapper aboutit, par exemple, à observer à la note 816 que le narrateur citant le Psaume 49 écrit fautivement *contrivit* au lieu de *contarret* et *confregit* pour *confriget*. Il n'est plus si fréquent aujourd'hui de rencontrer des ouvrages manifestant de tels scrupules érudits qui auraient fait les délices d'un dom Mabillon. Ajoutons que notre excellent ancien collègue a sélectionné dans un cahier inséré dans le texte huit cartes de l'Artois, de la Flandre et du Cambrésis tirées essentiellement de Sébastien de Beaulieu et d'Eugène-Henri Frickx. Précisons surtout que l'auteur a composé un *index nominum* qui, selon notre comput, comporte 1 838 entrées. Il nous a dit y avoir travaillé bien des semaines, nous l'imaginons aisément.

C'est grâce à l'appui de ses amis universitaires belges de la Commission royale d'histoire qu'Alain Lottin a réussi à éditer ce premier tome de *l'Héraclée flamand*; il n'a pas trouvé en France d'éditeur disposé à composer un tel ouvrage qui n'apparaîtra pas à la mode à certains esprits forts. Il est vrai que Pascal a écrit dans les *Pensées* à propos de la culture des esprits forts qu'il ne s'agit « de force d'esprit que jusqu'à un certain degré seulement ».

Philippe Guignet